

l'exploitation capitaliste dans les chairs des travailleurs, détruisant des masses de capitaux dans des entreprises économiques improductives parce que cette destruction devait s'accompagner d'un anéantissement de toute conscience prolétarienne, il fallait couronner l'œuvre réalisée et passer au massacre des vieux bolchéviks. Sous ses première et deuxième versions, dans les procès se lisait la situation où était plongé le prolétariat russe et la solidarité définitive du gémissement avec tous les régimes capitalistes passant au massacre des ouvriers. Ce n'est vraiment pas une coïncidence si les procès de Moscou eurent lieu au moment des événements d'Espagne et en définitive nous nous trouvons devant deux manifestations de l'attaque capitaliste contre le prolétariat international.

Le développement des événements dans tous les pays, les convulsions sociales qui embrassent l'ensemble du système capitaliste ont vu dans tous les pays la bourgeoisie tenter d'harmoniser sa lutte contre le prolétariat d'après la note espagnole. A la guerre impérialiste d'Espagne devait correspondre un état de guerre dans tous les pays au cours duquel le capitalisme tentait de jeter les convulsions sociales dans des formes d'anéantissement de toute possibilité de reprise de la lutte des classes. En Russie les mêmes contrastes qui voyaient s'agiter Blum dans la dévaluation, l'arbitrage, l'industrie de guerre, les massacres de Clichy et Mussolini dans une intervention massive en Espagne, des manœuvres de large envergure en Italie, voyaient Staline passer à la lutte impitoyable contre le prolétariat. L'épouvantail, le revenant du trotskisme servait de prétexte car en soi le trotskisme ne peut représenter un danger révolutionnaire comme le prouvent sa position de défense de l'U.R.S.S. et son passage dans le camp antifasciste espagnol et international. Parallèlement, les différents partis communistes puisaient dans la campagne soviétique les éléments complémentaires pour épauler l'attaque de leur propre capitalisme contre

les éléments révolutionnaires. L'expérience de 1917 faisait comprendre la nécessité d'asphyxier et d'assassiner dans tous les pays les groupes pouvant représenter des bastions prolétariens dans les tourments sociaux de l'avenir. Au delà du trotskisme ce que le capitalisme voulait obtenir de ses agents c'était la compression des contrastes sociaux et le matraquage de tous ceux pouvant représenter un élément de discordance dans le chœur de l'Union Soviétique. Staline a donc lancé la massue du bourreau non seulement contre le prolétariat russe mais aussi contre les ouvriers de tous les pays. Au massacre d'Espagne doit correspondre un massacre de toutes les aspirations révolutionnaires des ouvriers. Partout les centristes devront prendre la tête de la répression et leur évolution les conduira à dépasser leurs confrères socialistes que leur férocité fera parfois hésiter.

Staline a posé trois points dans son discours au Comité Central du parti communiste russe et nous en ajouterons un quatrième dont les effets se lisent en Espagne, en Italie, en France, en Belgique et vraisemblablement aussi en Allemagne.

Tout d'abord le travail de sabotage effectué au point de vue économique parce qu'il appelle les trotskistes ; ensuite la pénétration d'agents étrangers et de trotskistes dans les postes responsables de l'Etat soviétique ; enfin les lacunes de la campagne de répression contre les soi-disant trotskistes dans l'ensemble du pays. Nous y ajouterons les massacres de Barcelone où le Psuc a joué un rôle important, les dénonciations à la police italienne de militants communistes qui depuis des années se trouvent dans l'impossibilité d'être eux-mêmes, la collusion avec la police belge, française et même la fameuse Gestapo allemande. Qui est saboteur et que signifie cette expression pour Staline ? Dans une brochure assez fouillée M. Yvon (1) nous donne des indications sur la situation de l'ouvrier soviétique. Les chiffres méritent d'être cités :

	Avant-guerre	1925-1927	1933	1934	1935	1936
Salaires mensuel de l'ouvrier moyen en roubles .....	30	100	130	150	170	190
Prix du kilo de pain de seigle en rouble .....	0,05	0,125	0,30	0,50	1	1,50
Pouvoir d'achat mensuel du salaire en pain de seigle (kgs) .....	600	800	430	300	170	225

(1) M. Yvon : *Ce qu'est devenue la Révolution Russe.*

Vers la fin de la Nep la situation de l'ouvrier soviétique est de loin supérieure à celle qu'il connaît aujourd'hui et l'apogée de sa misère correspond à l'apogée des plans quinquennaux. Comme en régime capitaliste nous avons d'une part le développement fabuleux de moyens de production et d'autre part la misère croissante du prolétariat. Le sabotage consiste ici pour Staline dans l'opposition sourde des exploités à l'aggravation de leur situation. Cette hostilité que l'on peut canaliser sur la Place Rouge dans des apothéoses où le chant de l'Internationale s'accompagne du rembrissement des moteurs d'avions reste cependant ancrée dans les chairs des ouvriers car elle trouve sa source dans les contrastes capitalistes de la société soviétique. Ce sont ces contrastes que Staline qualifie de « saboteurs » et comme l'agent de police qui voit la main du meneur ou le centriste français ou espagnol qui voit le « provocateur » dans chaque mouvement social, il qualifie de « trotskiste » tout ce que le bouillonnement de la situation russe jette sur l'arène sociale.

L'exploitation du prolétariat dans tous les pays a ses lois internes et la croissance des formes collectives de la production ayant comme contre-partie la croissance de l'exploitation ouvrière est en définitive le contraste mortel de la société capitaliste marquant sa décadence. Il faut approfondir la production de plus-value et contenir dans les cadres du système capitaliste les formes de la production. Le prolétariat russe trouve dans le développement de son exploitation la confirmation de l'impasse où avec l'ensemble du système capitaliste est tombée la Russie. On y détruit des capitaux dans des entreprises mirifiques pour pouvoir continuer à soustraire une plus-value croissante du travail ouvrier. Mais dans ce processus git l'inévitabilité du contraste entre la dictature centriste et les millions d'opprimés et inévitablement surgit la nécessité de trouver une solution ; problème qui sous toutes les dictatures du capitalisme se pose dans des termes fondamentaux analogues. Staline ne résoud pas autrement le problème que Mussolini : contre l'assaut des contrastes sociaux et économiques la répression policière et une série d'organisations pour prévenir l'opposition ouvrière, la canaliser et la frapper à coup sûr.

Il y a une logique évidente dans le dis-

cours de Staline. Tout d'abord frapper le « sabotage économique », c'est-à-dire maintenir les bases de l'exploitation ouvrière intégralement. Détourner l'attention des prolétaires sur des vieux bolchéviks qu'il fallait détruire non en raison de leurs connaissances techniques leur permettant de saboter mais pour leur passé politique en faisant des représentants d'une époque où l'on luttait encore pour la révolution. Ils ne savent pas aujourd'hui, dit Staline, mais ils pourraient saboter demain lorsque le prolétariat se réveillera et qu'il faudra lui tenir tête. Qu'on les frappe donc pour le sabotage présumé ou éventuel. Le fascisme allemand ou l'impérialisme japonais sont là pour justifier la qualité d'espion des « trotskistes » et l'union s'effectue aisément entre les bourreaux des différents pays se prêtant main forte contre les militants révolutionnaires.

Le second point—doit—forcément être celui qui est à l'ordre du jour de tous les Etats capitalistes dans la phase de guerre impérialiste. Consolider l'appareil d'Etat et renforcer son intervention au sein des masses. Des agents étrangers et des trotskistes pénètrent dans les postes responsables. Qui sont-ils ? Piatakov, Bouckarine, Raček et d'autres personnalités de ce calibre ?

L'histoire est de par trop fantaisiste et ce n'est que la façade des choses.

La réalité c'est la nécessité de justifier à tout prix par « l'entourage capitaliste » l'urgence à armer l'Etat d'un complément de force répressive contre les prolétaires. Pour cela Staline s'est efforcé d'expliquer ce qu'était un courant politique et les raisons qui lui font qualifier le « trotskisme » de banditisme politique. Il n'a pas hésité un seul instant à exploiter avec un cynisme de bandit d'envergure ses massacres des vieux bolchéviks afin de prouver que Zinoviev-Kamenev, qui n'ont pourtant avoué que ce que Staline voulait qu'ils avouent, avaient dit et redit n'avoir aucun programme politique. Pour la seconde charrette de morts la version imposée par le Guépéou fut différente et ici aussi Staline s'est paré ignoblement des lamentables déclarations qu'il imposa à Piatakov et consorts.

La conclusion est claire : le massacre de la vieille garde était le prélude au renforcement de la pression d'un Etat atteignant les formes monstrueuses que lui